

Autour des oxymorons chez Paul Valéry

Ai YASUNAGA

Notre petit article se focalise sur une des caractéristiques stylistiques de Paul Valéry (1871-1945): L' «oxymoron». Celle-ci se définit comme «une figure qui consiste à allier deux mots de sens incompatible pour leur donner plus de force expressive» (*Le Grand Larousse*). Nous examinons ici quelques exemples de ses oxymorons concernant ses trois problématiques capitales, «le moi», «l'art» et «la civilisation», afin d'éclaircir quelques aspects de sa pensée et de sa sensibilité.

Dans la première section consacrée aux oxymorons du «moi», nous mettons en relief la recherche particulière du «possible» et le «Moi pur» à travers des analyses de fragments de *Monsieur Teste* et de ses *Cahiers*.

La deuxième section se concentre sur les oxymorons concernant l'art. Valéry a écrit à plusieurs reprises sur l'«inexprimabilité» de la beauté. Ce n'est pas un hasard si ses écrits sur l'art prennent souvent la forme d'oxymoron, qui contiennent des mots considérés comme incompatibles. Nous constatons que ses oxymorons consacrés à l'art se rapportent souvent aux synesthésies, à la relation entre l'absence et la présence, et au passage de la raison au rêve.

Dans la section suivante, nous analysons quelques oxymorons concernant la civilisation, prononcée notamment après que Paul Valéry se soit érigé en intellectuel représentant de l'Europe. Ces oxymorons constituent souvent une sorte de résumé de sa pensée critique envers son temps fréquemment exprimée comme un paradoxe.

En conclusion, les oxymorons de Paul Valéry sont la représentation de son combat intellectuel et spirituel contre l'idée fixe.